

Après quatre années de lutte glorieuse et sanglante, où pied à pied fut reconquis le sol de France envahi, les soldats virent enfin les Allemands hisser ce signe de leur défaite. Ces drapeaux blancs se sont « volatilisés », le jour de l'armistice de 1918.

Ce témoin raconte :

« En novembre 1918, j'étais sergent boucher au 11^e régiment d'infanterie et je me trouvais précisément à La Capelle où s'arrêtèrent les cinq autos des parlementaires qui accompagnaient le Dr Erzberger.

Les voitures étaient rangées dans la cour clôturées d'un mur d'une maison bourgeoise. Il était environ huit heures du matin et nous étions sur les murs une quinzaine environ de soldats à regarder, à observer ce qui se passait dans cette enceinte.

Soudain, j'entendis près de moi un cri : « A nous les drapeaux ! » Une bousculade furieuse suivit, je fus entraîné, poussé, porté, je suivis le mouvement et fis comme les autres.

En dix secondes, j'empoignais un des drapeaux blancs qui se trouvaient sous nos yeux – c'était d'ailleurs de simples draps blancs cloués sur des perches – et en décirai un morceau d'un mètre environ.

Puis, notre exploit accompli, nous ressautâmes tous le mur pour aller cacher notre butin. C'est après coup seulement que, muni de ma jumelle stéréoscopique Bellini, je revins auprès des plénipotentiaires.

Je les priai de tracer une inscription sur mon morceau de drapeau. Un officier supérieur écrivit : « *Lacapelle*, 11 novembre 1918. » Suivit la signature de plusieurs officiers. Je fis aligner ces officiers devant les autos, et je possède deux photographies stéréoscopiques les représentant.

A une certaine époque, le Gouvernement français fit don au Roi Albert I^{er} de Belgique, d'un morceau des drapeaux de l'Armistice.

C'est ainsi, que disparurent ces drapeaux. Mon récit est absolument authentique... »